

## Rafael Chirbes et « l'odeur du XXI<sup>e</sup> siècle commençant »

PAR CHRISTINE MARCANDIER  
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 14 JANVIER 2015

Rafael Chirbes est l'une des voix importantes de la littérature espagnole contemporaine, peu connue en France. *Sur le rivage*, qui paraît en cette rentrée d'hiver, accompagné de *Crémation* en format poche, est un impressionnant reflet de notre époque en crise. Analyse et rencontre.



Un roman n'a pas à être polémique pour dire les crises que l'Europe traverse, les failles creusées par des vagues d'immigration, les héritages tus ou mal digérés, les quêtes identitaires : *Sur le rivage* de Rafael Chirbes est de ces livres qui ne provoquera pas la polémique alors même que son propos dérange et bouge les lignes. Comme le dit l'écrivain espagnol, « quand je lis un livre, je n'aime pas qu'on me cajole comme un chat. Mais si on me prend à rebrousse-poil, alors, là, ça commence à m'intéresser ».

Dans chacun des livres de Chirbes, l'Histoire se mêle aux destins individuels. L'écrivain traque les raisons possibles d'une dérive, dissèque les déclins. Ses personnages, qui ne trouvent plus leur place, ont grandi sous Franco, ont connu la transition démocratique et ses ratés, la croissance financière et immobilière des années quatre-vingt, puis la crise. Au fil des parutions, se dessine la fresque d'une Espagne exsangue, symptôme européen. Sa prose est dense, sombre, puissante, elle entremêle les voix au point de brouiller les référents, elle refuse de choisir entre poésie et politique, charogne et parfum, humour et

désespoir, lyrisme et fange. Rafael Chirbes est l'un des plus grands écrivains de notre époque, unanimement salué hors de nos frontières et pourtant si peu connu encore ici, malgré neuf livres traduits et son français impeccable en entretien.

Dans les deux romans proposés en cette rentrée de janvier, une mort déclenche le récit : celle d'un fils de famille « allongé sur un drap » dans *Crémation* (2007, sorti en poche aujourd'hui), celle de découverte d'un cadavre dans *Sur le rivage* : n'est-ce pas « aux moments décisifs, sur le fil du rasoir, quand on frise les limites » que « la vérité surgit » ?

*Crémation* comme *Sur le rivage* se déroulent à Misent. Misent, station balnéaire fictive, est bordée par la « mer incertaine comme métaphore de l'ambiguïté morale » : « Un lieu pernicieux, disait-il, la mer apporte ou attire l'ordure. » Misent est une côte, une frontière fragile, un lieu qui « garde la mémoire de ce qu'il a été ». C'est une ouverture vers un ailleurs mais aussi un marais, imprégné de « cette absence de sens dont l'univers fait preuve ». Un espace palimpseste, qui concentre et souligne, où il est possible de « lire ta biographie comme si elle était une parmi les cases d'un retable qui serait le monde, convaincu comme tu l'es que les avatars de ta vie recèlent une partie de la tragédie de l'histoire, l'actuelle, celle des racontars et des misères d'Olba, et la vieille histoire des infidélités de la guerre, mais aussi celle qui se joue à des milliers de kilomètres d'ici et à plusieurs siècles de distance ».

Dans les dernières lignes de *Crémation*, « la silhouette d'un chien » sur la côte, « le vent est tombé et, à travers cette paix, de l'endroit où le chien gratte, se glisse une odeur douceâtre, de vieille charogne, qui imprègne l'air ». Et dans les premières pages de *Sur le rivage*, « deux chiens se battent pour un bout de barbaque », une main humaine en décomposition... « Le premier à voir la charogne est Ahmed Ouallahi », mais que faire ? Ahmed ne sera-t-il pas immédiatement accusé de meurtre ? « Depuis que ce sont produits les attentats de Madrid en 2004, il suffit (...) d'avoir quelque chose à faire avec l'islam et l'islamisme pour éveiller les

*souçons.* » La scène d'ouverture impose le thème du roman, « *Ahmed veut, à la fois, voir et ne pas voir ; à la fois, ne pas savoir et savoir* ».

Au centre de *Crémation* comme de *Sur le rivage*, et plus largement de toute l'œuvre de Chirbes, des crises collectives et individuelles, « *la grande illusion démocratique* » qui cède la place à la « *grande occasion mercantile* », un règne de l'avoir d'autant plus terrible que l'argent manque, et « *l'histoire récente, toute faite de vulgarité* ». La menuiserie de *Sur le rivage* a fermé, ruinée par les placements financiers risqués d'Esteban, les ouvriers ont été licenciés. Impossible de retrouver du travail, « *à part croque-mort pour les suicidés* » ; les maisons sont à vendre, les chantiers de construction et les centres commerciaux à l'abandon. « *Actuellement le paysage a des allures de champ de bataille déserté, ou de territoire soumis à un armistice.* » Au parfum des lauriers roses se mêlent les odeurs d'ordure, « *c'est l'odeur du XXI<sup>e</sup> siècle commençant* »... Mais, selon Esteban, personnage central de *Sur le rivage*, « *les gens se foutent de tout ; tant qu'on ne jette pas les ordures par-dessus leur mur et que l'odeur de pourri n'atteint pas leur terrasse, le monde peut bien se noyer dans la merde* ». Le roman sera le récit de ce monde des petits arrangements avec la morale, de l'individualisme forcené, de ces vies que l'on s'invente pour survivre : une anatomie de la chute.

*Sur le rivage* suit, sans chronologie, des personnages restés aux marges de l'Histoire, à travers des monologues. Les voix s'entrechoquent et perdent le lecteur, à la mesure d'une Espagne – et d'un monde –

confuse. Comme l'explique l'écrivain dans les pages de remerciements de *Crémation*, ces monologues sont des tissus de phrases lues et entendues, « *des idées extraites de textes littéraires, d'articles de journaux et de films* », une manière de faire du roman une quintessence de ce qui se dit du monde tout en refusant une prise de position univoque et tranchée : le monde est pluriel, contradictoire, impossible, « *la vérité est instable, elle se corrompt, se dilue, glisse, fuit* ».

Chirbes n'est aucun de ses personnages, mais tous sont une facette de lui-même, une forme de « *Chirbes contre Chirbes* », comme il le répète plusieurs fois durant notre entretien. Le roman est pour lui une forme d'autopsie. Comme le disait Chirbes en 2011 dans *La Stratégie du boomerang* (Alma éditeur), « *la littérature – comme les amants – se venge de ceux qui ne prennent pas le risque d'aller jusqu'aux limites ; la demi-écriture est un mensonge que l'enquêteur détecte* » ; et un mot que l'écrivain espagnol ignore.

- **Rafael Chirbes, *Sur le rivage*, traduit de l'espagnol par Denise Laroutis, Rivages, 510 p., 24 € (16,99 € en format numérique) – Lire un extrait**
- **Rafael Chirbes, *Crémation*, traduit de l'espagnol par Denise Laroutis, Rivages, 492 p., 10,50 €**



**Directeur de la publication :** Edwy Plenel

**Directeur éditorial :** François Bonnet

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 32 137,60€

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel :** contact@mediapart.fr

**Téléphone :** + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie :** + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur et prestataire des services proposés :** la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 32 137,60€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.